



**HAL**  
open science

## Les tombes en coffres de Macquenoise (Hainaut, Belgique)

Laureline Cattelain

► **To cite this version:**

Laureline Cattelain. Les tombes en coffres de Macquenoise (Hainaut, Belgique). Archéo-Situla, 2015, 35, pp.129-138. hal-04063873

**HAL Id: hal-04063873**

<https://hal.science/hal-04063873v1>

Submitted on 11 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# ARCHÉO - SITULA

## 35 / 2015

Bulletin annuel du  
Centre d'Études et de Documentation Archéologiques (Cedarc)  
à Treignes

et du

Centre de Recherches Archéologiques en Ardenne (CRAA)  
à Libramont



Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
et réalisé dans le cadre des Programmes APE n°NM-00902-00 et NM-01634-00  
accordés par la Wallonie

# REVUE ANNUELLE

La revue Archéo-Situla est distribuée gratuitement aux membres donateurs de l'asbl Cedarc et aux membres de l'asbl CRAA.

CEDARC a.s.b.l., 28, rue de la Gare, B-5670 Treignes (Viroinval), Belgique  
Tél. : +32 (0)60 39 02 43 - Fax : +32 (0)60 39 04 70  
[www.museedumalgretout.be](http://www.museedumalgretout.be)

CRAA a.s.b.l., 1, place Communale, B-6800 Libramont, Belgique  
Tél. : +32 (61) 22 49 76  
[www.museedesceltes.be](http://www.museedesceltes.be)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BELLIER, Pierre CATTELAÏN, Véronique HURT

## COMITÉ DE LECTURE

Claire BELLIER, Jean BOURGEOIS, Anne CAHEN-DELHAYE, Laureline CATTELAÏN, Pierre CATTELAÏN, Nicolas CAUWE, Jean-Jacques CHARPY, Xavier DERU, Jean-Marc DOYEN, Achilles GAUTIER, Frédéric HANUT, Anne HAUZEUR, Véronique HURT, Ivan JADIN, Laurent KLARIC, Noémie NICOLAS, Magen O'FARRELL, Nicolas PARIDAENS, Marylène PATOU-MATHYS, Jean-Marc PÉTILLON, Georges RAEPSAET, Patrick SEMAL, Michel TOUSSAÏNT, Johan VAN HEESCH, Boris VALENTIN, Eugène WARMENBOL

(+ spécialistes selon les thèmes abordés)

## SECRETARIAT DE RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Claire BELLIER, Laureline CATTELAÏN, Pierre CATTELAÏN, Noémie NICOLAS c/o CEDARC, Treignes

## ÉDITEURS RESPONSABLES

Pierre CATTELAÏN, 28, rue de la Gare, B-5670 Treignes, Belgique  
Véronique HURT, 1, place Communale, B-6800 Libramont, Belgique

Sauf mention contraire, toutes les photographies sont des auteurs.

# Les coffres funéraires monolithiques en Grès de Macquenoise (Momignies, province de Hainaut, Belgique)

Laureline Cattelain<sup>1</sup>

**Résumé :** Des défrichements menés vers 1860 dans le bois de « La Spoitinelle », à Macquenoise, ont permis la mise au jour d'une vingtaine de blocs appartenant à des tombes en coffre gallo-romaines. Le matériel archéologique associé n'est malheureusement plus conservé. Ce type de sépulture est relativement rare dans le nord de la Gaule, et souvent isolé. Dans ce cas-ci, il s'agit visiblement d'une nécropole, située à proximité de la carrière d'où provient le matériau utilisé : le Grès de Macquenoise. Les comparaisons suggèrent une datation aux II<sup>e</sup> -III<sup>e</sup> siècles.

**Mots-clefs :** Tombes – Incinérations – Coffres funéraires – Gallo-romain – Grès de Macquenoise

**Abstract:** Clearings carried out around 1860 in the forest of La Spoitinelle, at Macquenoise, revealed some twenty stone blocks belonging to Gallo-Roman coffer tombs. The associated archaeological material unfortunately no longer exists. This type of grave is relatively rare in northern Gaul, and often isolated. In this case, it appears to be a necropolis located close to a quarry where the raw material came from: the Sandstone of Macquenoise. Comparisons suggest a date to the 2<sup>nd</sup> and 3<sup>rd</sup> centuries.

**Keywords:** Tombs – Incinerations – Funeral coffers – Gallo-Roman – Sandstone of Macquenoise

## INTRODUCTION

Les tombes en coffre sont un type de structure utilisée par les Gallo-romains pour protéger les restes du défunt incinéré. Elles se composent d'un bloc monolithique taillé en pierre locale, dans ce cas-ci du Grès (« arkose ») de Macquenoise. Il est creusé d'une cavité plus ou moins centrée et sert de réceptacle à une urne cinéraire (en verre ou en céramique) ou aux ossements déposés directement à même la pierre ainsi qu'éventuellement à du matériel varié suivant les dimensions de celle-ci. Un second bloc généralement lui aussi creusé en son centre vient servir de couvercle à l'ensemble.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des ouvriers occupés à défricher les terres du Prince de Chimay à Macquenoise, au lieu-dit « Fort Mattot » (aussi orthographié « Formathot » ou « Four Matot ») ont mis au jour des tombes gallo-romaines en coffre monolithique. D'après les fermiers du village, elles étaient recouvertes d'une mince couche de terre oscillant entre 0,40 et 0,80 m d'épaisseur (Glymes 1876 : 499-508). Une partie de ces tombes a été sauvée dans les années 1860 grâce à l'intérêt que portait le Prince de Chimay à l'Histoire. Les indications anciennes, quoique très imprécises, mentionnent une dizaine de tombes, soit une vingtaine de pierres. L'une des tombes a été donnée par le Prince à la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement administratif de Charleroi (Chambon 1949 : 102). Cependant, il est impossible de déterminer si les deux pierres offertes appartenaient à la même tombe. À cette époque, on signale déjà que des tombes en coffre servent d'auges pour les animaux dans le hameau.

En avril 2011, le Musée du Malgré-Tout est contacté par André Colonval au sujet de vestiges de tombes gallo-romaines en pierre se trouvant dans le parc et dans un

bâtiment du château de Chimay. Huit blocs de pierre creusés et une dalle (vraisemblablement un couvercle) sont mis en dépôt permanent par la Fondation Chimay-Warsoise<sup>2</sup> au Musée du Malgré-Tout, à partir de juin 2011. Un dixième bloc est quant à lui conservé à l'Abbaye Notre-Dame de Scourmont (Forges, Chimay).

Les structures des crémations varient très fort à l'époque gallo-romaine : la fosse peut être simplement creusée dans la terre, ou coffrée à l'aide de tuiles, de bois ou de dalles de pierre. Une variante plus rare dans nos régions est le coffre en pierre monolithique. Notre étude se penche sur cette variante particulière, présente dans le sud-ouest de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Notons que les tombes à coffrage de dalles en pierre sont parfois également appelées tombes en coffre. Ces dernières sont relativement fréquentes dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, ainsi qu'en province de Hainaut (Soupart, Lamant & Dubois 2015) et ne retiendront pas notre attention. Ces tombes à coffrage de dalles sont aussi appelées tombes à *loculus*, notamment dans la bibliographie concernant les sites du Nord-Pas-de-Calais et de la Belgique (Massart 1989 : 39). Cependant, le même terme de « tombes à *loculus* » est également employé pour désigner les tombes en coffre, de même que les appellations de « tombes en ciste » et « tombes en auge », ou dans le Nord et l'Est de la France, d' « *ossaria* ».

## SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le village de Macquenoise se situe sur la commune de Momignies à proximité de Chimay en province de Hainaut en Belgique (fig. 1). Il se situe dans la *Civitas nerviorum* et à la frontière des *Civitates remorum* et *tungrorum*, marquée par les cours de l'Oise et de la Warsoise. La région est exploitée à l'époque romaine pour son sous-sol riche en minerai de fer et ainsi qu'en bancs de Grès de Macquenoise,

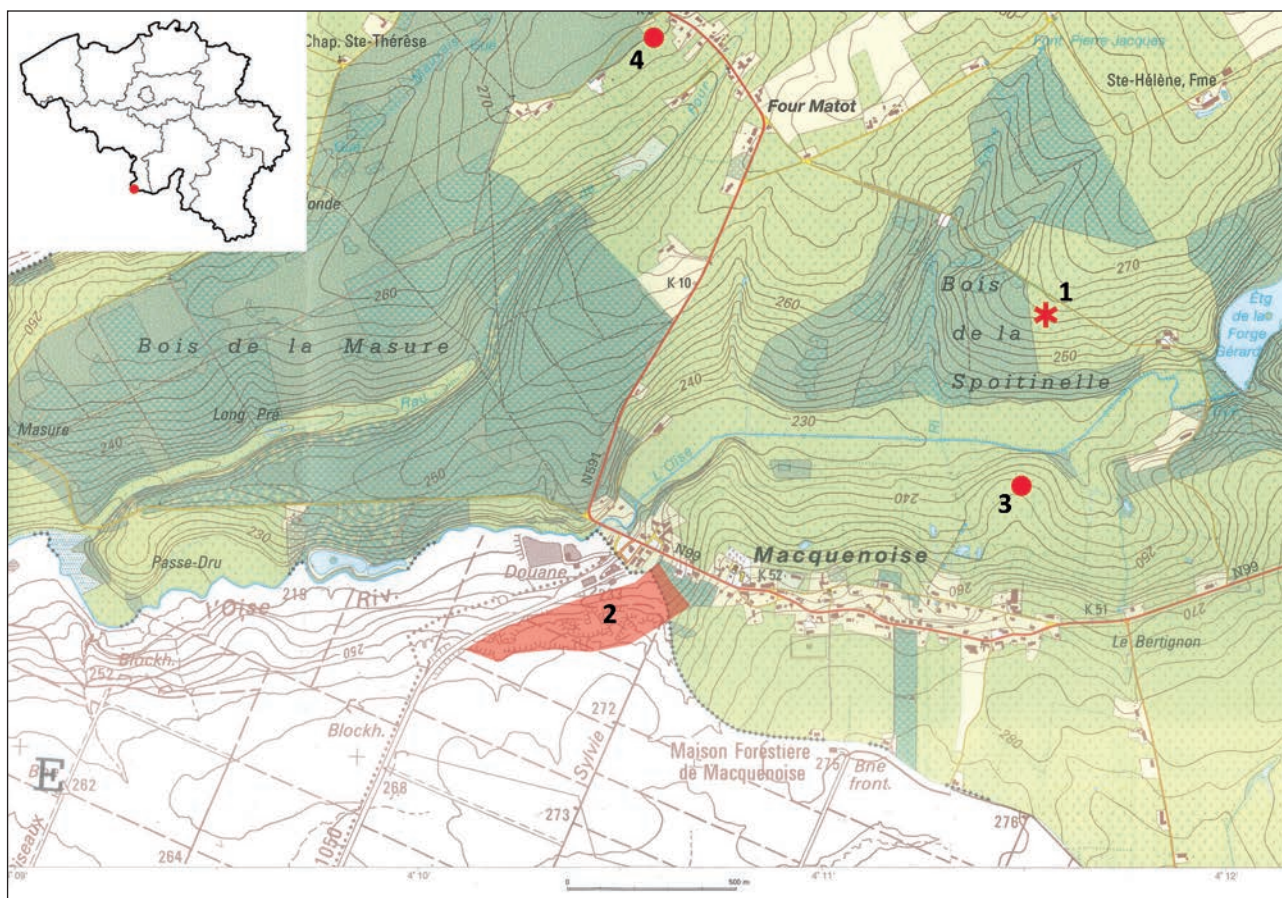


Fig. 1. Localisation de Macquenoise et des principales découvertes archéologiques. 1. Nécropole à coffres monolithiques de « Four Matot » ; 2. Ancienne carrière de Grès de Macquenoise ; 3. Établissement gallo-romain : atelier sidérurgique et thermes ; 4. Fours de verriers. D'après Brulet 2008, modifié et complété. DAO. L et P. Cattelain, sur fond de la carte IGN 62-1 Nord.

souvent improprement appelé arkose (Picavet 2015 : 113-114). Cette formation géologique date du Lochkovien (Dévonien inférieur) et affleure notamment dans le secteur de Hirson (Aisne, France) et Macquenoise sous la forme d'un grès grossier homogène gris contenant des cristaux millimétriques de tourmaline vert foncé.

En forêt, à une centaine de mètres du poste frontière de Macquenoise, une vaste carrière en plein air exploitée à la période gallo-romaine a pu être identifiée, notamment via la présence de nombreuses ébauches de meules retrouvées sur place et de tranchées d'extraction (fig. 1, n° 2).

## HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À MACQUENOISE

Une cave appartenant probablement à un site d'habitat a été dégagée en 1973 et 1974 par le Cercle archéologique et historique de la Thiérache sur la rive gauche de l'Oise, au nord-est du centre du village (fig. 1, n° 3). Quelques années plus tard, en 1979 et 1980, le Cercle a repris la fouille en collaboration avec l'Université de Louvain et mis en évidence un atelier de travail du fer, ainsi qu'un petit bâtiment à fonction thermique composé de bains froid, tiède et chaud, d'une salle à hypocauste, d'un foyer et de quelques autres pièces. Les appareils des murs et de la cave sont tous construits en Grès de Macquenoise. Ces vestiges sont datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère (Brulet 1982-1985 : 27-28).

À l'époque mérovingienne, Macquenoise possède une officine de verriers au hameau « Formathot » (fig. 1, n° 4), il n'est pas impossible que ce soit déjà le cas à l'époque romaine (Brulet 2008 : 348).

Pour en revenir à la nécropole, les tombes en coffre découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle viennent, d'après le Comte de Glymes (Glymes 1876 : 499-508), d'une zone située sur un versant sud dominant l'Oise, entre Macquenoise et Forge Gérard. La découverte du bloc MFM-15 (voir *infra*, p. 131) au début des années 1980 a permis de localiser l'emplacement de cette nécropole avec plus de précision (fig. 1, n° 1).

Dans les notes du XIX<sup>e</sup> siècle, il est fait mention que certaines pierres ne contenaient que des ossements posés directement dans la cavité sans aucune trace de tessons et que d'autres contenaient des urnes en céramique dont huit (au moins) auraient été détruites. Il est surprenant de noter que ces objets ont été brisés volontairement, comme le relate le Comte de Glymes (Glymes 1876 : 499-508) : *L'urne avait été brisée comme vieux pot sans valeur ; les ossements et les cendres, considérés comme œuvre de sorcellerie, avaient été jetés au vent des quatre points cardinaux, par une jeune vierge, sur le cimetière de la paroisse, à minuit, un jour de pleine lune, après avoir été arrosés d'eau bénite prise aussi à minuit, dans le bénitier placé à gauche de l'entrée de l'église. Celui qui n'eût point fait ainsi, et qui eût conservé pareils objets délaissés par les sorciers et les magiciens, eût été poursuivi sans trêve ni merci, par le Malin, et sa personne, comme ses biens, eussent*



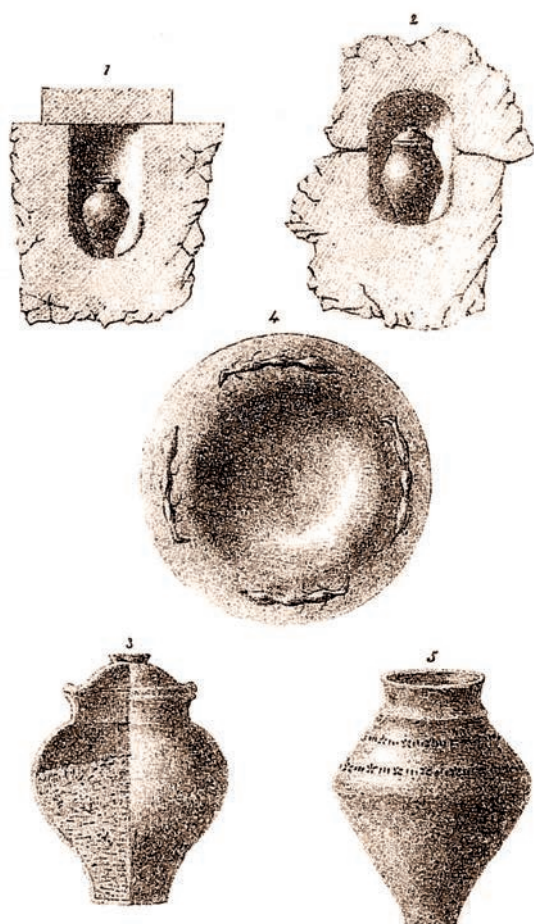


Fig. 2. Macquenoise « Fort Mattot ». Tombes à incinération en coffre de pierre et leur mobilier. Extrait de De Glymes 1978.

été l'objet de sorts et de maléfices. Seuls deux ensembles ont été préservés (fig. 2).

Composition du premier ensemble :

- marmite ayant servi d'urne cinéraire (fig. 2, n° 3), surface de couleur gris noir. (H : 0,196 m ;  $\varnothing$  : 0,11 m) ; elle était recouverte d'une écuelle en céramique sigillée. Cette urne était remplie aux sept huitièmes d'os calcinés sans autre matériel.
- écuelle en céramique sigillée Drag. 35/36 (?) décrite comme ayant une pâte rouge, une surface de couleur plus foncée que la pâte, qui s'effrite facilement ; la lèvre était décorée d'une frise végétale (fig. 2, n° 4). Elle servait de couvercle à la marmite précédente (H : 0,032 m ;  $\varnothing$  : 0,11 m ;  $\varnothing$  pied : 0,045 m).

Composition du second ensemble :

- marmite biconique en pâte noirâtre très foncée n'ayant apparemment pas servi d'urne cinéraire (H : 0,12 m ;  $\varnothing$  : 0,09 m ;  $\varnothing$  pied : 0,07 m). Deux bandes d'incisions décoraient la partie supérieure du vase (fig. 2, n° 5). Identifiée comme franque par les auteurs.

Cette dernière céramique est datée de l'époque mérovingienne : soit il s'agit d'un remploi d'époque, soit elle a été découverte à proximité et renseignée comme venant d'une des tombes en coffre.

Ces trois céramiques conservées au château de Chimay auraient malheureusement disparu suite à l'incendie qui a ravagé le château en 1935.

## LES TOMBES EN COFFRE MONOLITHIQUE DE MACQUENOISE

(fig. 3 et 4)

Les longueurs (dimensions les plus importantes) et largeurs sont mesurées au centre de la cavité, la hauteur est maximale. Pour les cavités, la longueur est calculée au sommet et la profondeur prise au centre de la cavité.

- MFM-01 : bloc : long. : 0,59 m ; larg. : 0,54 m ; ht. : 0,22 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,16 m ; prof. : 0,11 m.
- MFM-02 : bloc : long. : 0,55 m ; larg. : 0,52 m ; ht. : 0,28 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,16 m ; prof. : 0,11 m.
- MFM-03 : bloc : long. : 0,70 m ; larg. : 0,55 m ; ht. : 0,22 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,22 m ; prof. : 0,11 m.
- MFM-04 : bloc : long. : 0,56 m ; larg. : 0,43 m ; ht. : 0,22 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,17 m ; prof. : 0,10 m.
- MFM-06 : bloc : long. : 0,62 m ; larg. : 0,49 m ; ht. : 0,37 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,21 m ; prof. : 0,18 m.
- MFM-07 : bloc : long. : 0,58 m ; larg. : 0,53 m ; ht. : 0,25 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,17 m ; prof. : 0,12 m.
- MFM-08 : bloc : long. : 0,63 m ; larg. : 0,52 m ; ht. : 0,24 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,18 m ; prof. : 0,07 m.
- MFM-09 : bloc : long. : 0,59 m ; larg. : 0,42 m ; ht. : 0,30 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,21 m ; prof. : 0,15 m.

Outre ces éléments, tous mis en dépôt au Musée du Malgré-Tout à Treignes, quelques autres socles nous sont connus :

- un bloc provenant également du parc du château de Chimay et conservé à l'Abbaye Notre-Dame de Scourmont.
  - MFM-10 : bloc : long. : 0,45 m ; larg. : 0,33 m ; ht. : 0,34 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,19 m ; prof. : 0,12 m.
- deux blocs offerts par le Prince de Chimay à la Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi :
  - MFM-11 : bloc : long. : 0,53 m ; larg. : 0,505 m ; ht. : 0,32 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,215 m ; prof. : 0,135 m.
  - MFM-12 : bloc : long. : 0,63 m ; larg. : 0,56 m ; ht. : 0,31 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,205 m ; prof. : 0,12 m.
- deux blocs préservés chez des particuliers à Momignies, avec des ébauches de meules provenant quant à elles de la carrière :
  - MFM-13 : long. : 0,52 m ; larg. : 0,49 m ; ht. : 0,30 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,17 m ; prof. : 0,075 m. Conservé dans la propriété de M. A. Deflorenne.
  - MFM-14 : Long. : 0,51 m ; larg. : 0,46 m ; ht. : 0,30 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,20 m ; prof. : 0,11 m. Conservé dans la propriété de M. Thérasse.
- un dernier bloc est conservé devant la ferme de la Forge Gérard. Il a été mis au jour par M. Marius Gobeaux, agriculteur, lors du labour d'une parcelle située à l'ouest de la ferme, dans les années 1980 (fig. 1, n° 1).
  - MFM-15 : Long. : 0,58 m ; larg. : 0,48 m ; ht. : 0,33 m - cavité :  $\varnothing$  : 0,195 m ; prof. : 0,165 m. Conservé dans la propriété de M. D. Gobeaux.

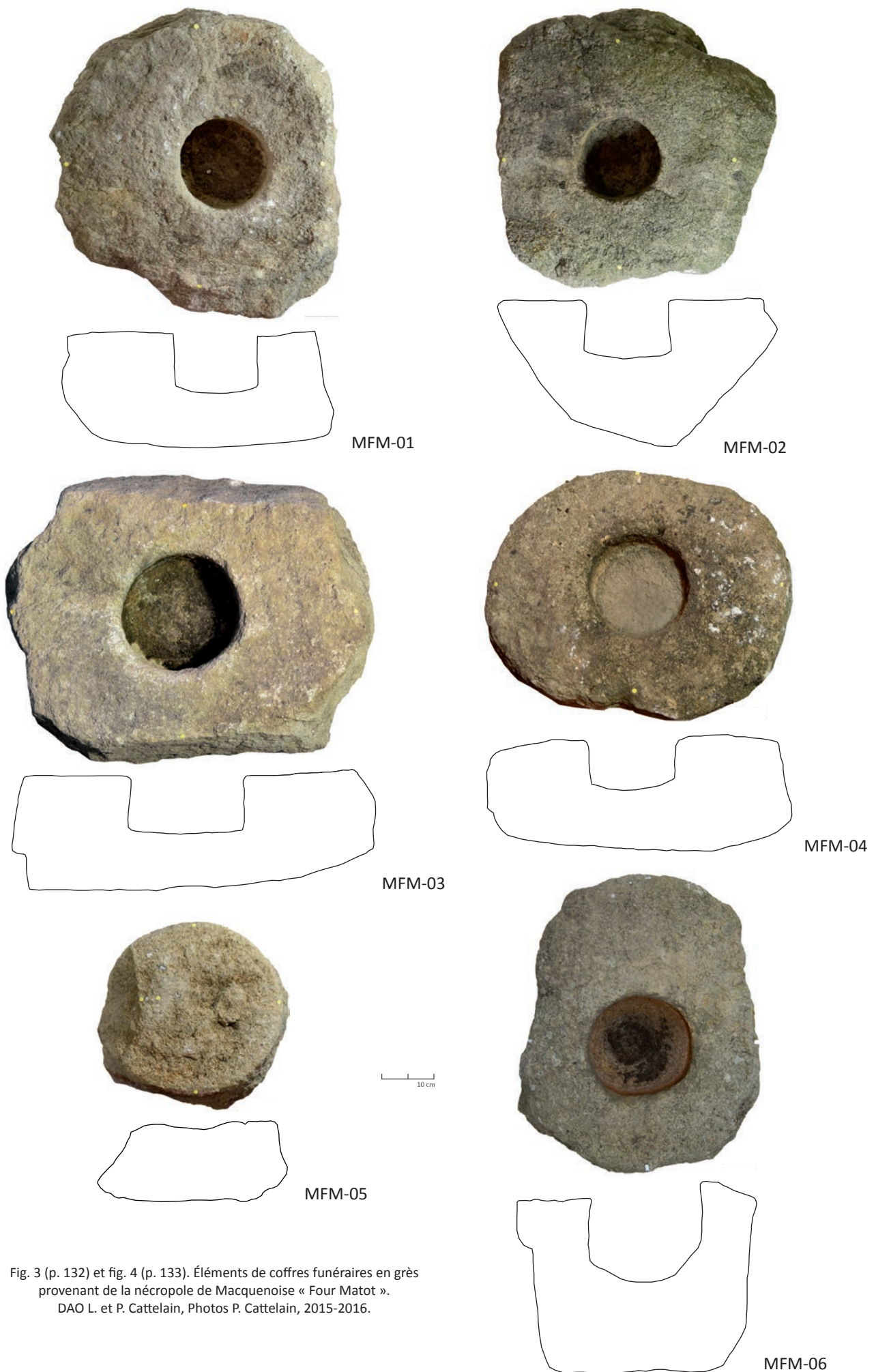
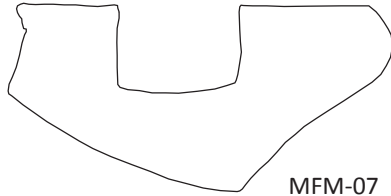
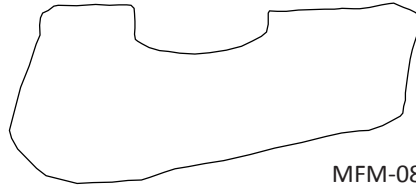


Fig. 3 (p. 132) et fig. 4 (p. 133). Éléments de coffres funéraires en grès provenant de la nécropole de Macquenoise « Four Matot ».  
DAO L. et P. Cattelain, Photos P. Cattelain, 2015-2016.

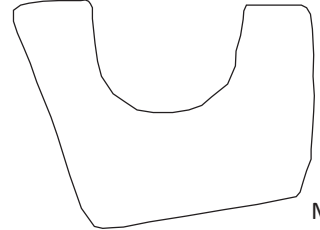




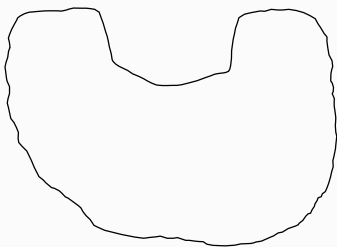
MFM-07



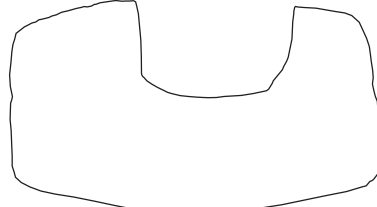
MFM-08



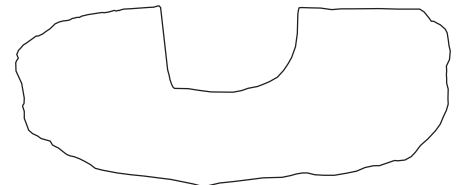
MFM-09



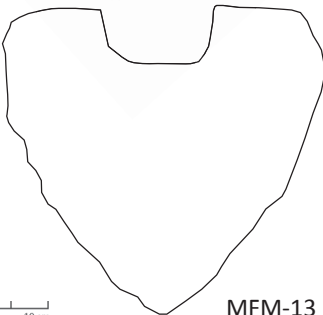
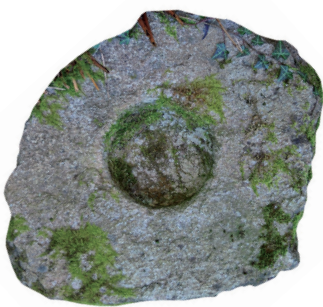
MFM-10



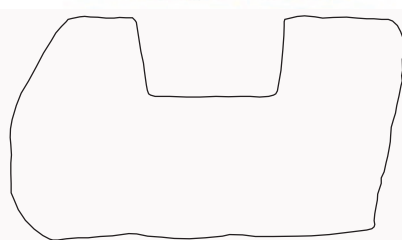
MFM-11



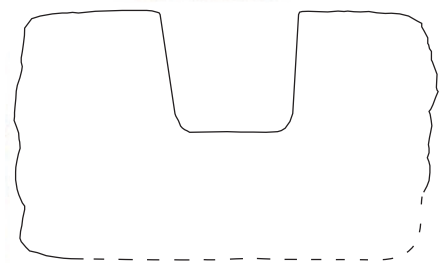
MFM-12



MFM-13



MFM-14



MFM-15





Tous ces blocs sont en général exécutés de manière grossière et les formes sont assez irrégulières. Les longueurs sont comprises entre 0,45 et 0,70 m, les largeurs entre 0,33 et 0,56 m et les hauteurs entre 0,22 et 0,30 m avec le bloc MFM-06 clairement plus haut, mesurant 0,37 m. Les calibres sont donc de manière générale assez semblables, si l'on excepte les blocs MFM-10 et -13, de dimensions nettement plus réduites.

On peut tenter de dégager trois ensembles de formes :

- contour subcirculaire à ovalaire, qui regroupe les blocs MFM-01, 04, 06, 09, 10, 11, 14 et 15. La face supérieure est plus ou moins de forme circulaire ou ovale, la base du bloc est assez plane et plus ou moins parallèle à la face supérieure et au moins deux parois sont relativement verticales ;
- contour rectangulaire qui ne comprend que le bloc MFM-03. La base est plane et parallèle à la face supérieure et toutes les parois sont verticales ;
- contour polygonal irrégulier qui comprend les blocs MFM-02, 07, 08, 12 et 13 (fig. 5). La base des blocs MFM-02, 07 et 13 est conique et celle du 08 n'est absolument pas parallèle à la face supérieure. Les diaclases sont irrégulières.

La face supérieure des blocs est toujours plane et les cavités sont creusées plus au moins au centre de celle-ci, à l'exception des blocs MFM-06, -07 et -11, où elle est clairement décentrée. La cavité des blocs est toujours circulaire, bien réalisée, avec des diamètres variant peu entre 0,16 et 0,22 m. Son fond est généralement plan, légèrement arrondi ; les socles MFM-06, 09 et 10 ont chacun un fond nettement plus arrondi.

Si l'on reprend la fig. 2 et que l'on se penche sur les dimensions indiquées pour les céramiques, la marmite recouverte de la coupe en sigillée pourrait très bien s'adapter dans deux blocs superposés avec des profondeurs supérieures à 0,11 m (fig. 2, n° 2). Par contre, la marmite mérovingienne pourrait éventuellement s'adapter dans le bloc MFM-06, en laissant un vide moins important que sur le dessin, le bloc représenté comme couvercle semblant



Fig. 5. Bloc MFM-13 de la nécropole de « Four Matot » à Macquenoise, conservé chez M. A. Deflorenne, à Momignies. Photo P. Cattelain, 2015.

être le bloc MFM-05, bien que dessiné de manière fort rectangulaire (fig. 2, n° 1).

Les blocs contenaient soit des urnes en céramique, soit des ossements déposés à même la pierre. On peut avancer le fait qu'il n'y avait probablement pas d'urnes en verre dans ces tombes : elles n'auraient pas été détruites, le matériel le plus exceptionnel ayant été préservé. Les blocs MFM-08 et 13 n'ont pas pu contenir d'urne, les ossements devaient être disposés directement dans la cavité, ou alors il s'agit de couvercles, ce qui pourrait expliquer le profil conique du bloc MFM-13.

Un des blocs de la collection conservée au Musée du Malgré-Tout est simple, non creusé :

- MFM-05 : bloc : Ø : 0,35 m ; ht. : 0,15 m

Le contour général de cet élément, plus ou moins circulaire, aux faces sensiblement parallèles, fait fort penser à une ébauche de meule. La carrière de Macquenoise a livré de très nombreuses meules retrouvées sur de nombreux sites régionaux (Picavet 2015), il est donc possible que les ébauches ratées aient été réemployées pour éventuellement servir de couvercle aux tombes. Il est envisageable que les carriers aient trouvé, comme pour le bloc MFM-05, où le plan de cassure qui suit un défaut naturel de la pierre fait vraiment penser à un raté de fabrication, que la forme obtenue s'adaptait bien pour recouvrir la cavité des coffres. Ce genre de remploi a été observé dans les sites du Centre de la France.

En ce qui concerne les blocs munis d'une cavité ayant servi de couvercle, il n'est plus possible de déterminer lesquels, sauf si on retient comme critère la faible profondeur de la cavité. Aucun moyen de fixation ni bourrelet n'a été observé sur les blocs.

## LES TOMBES EN COFFRE À L'ÉPOQUE ROMAINE

Les sépultures en coffre funéraire dominent largement dans le Limousin et les départements et régions directement limitrophes, comme l'Indre et dans la partie occidentale de l'Auvergne. Elles sont souvent isolées ou se présentent sous la forme de petits ensembles funéraires ruraux. Le mobilier, composé de céramiques, sauf dans l'Indre où elles sont extrêmement rares (Brissaud 1993 : 256), de verreries, très fréquentes en Corrèze et dans la Creuse (Dussot 1989 : 80) et d'objets métalliques, est retrouvé dans les coffres et/ou autour des sépultures. Le Limousin est particulièrement riche à ce propos.

En revanche, dans l'Indre, le mobilier intact est pauvre et aucune monnaie ni élément de parure n'ont été trouvés (Brissaud 1993 : 259) ; en Auvergne seulement 39% des coffres contiennent du mobilier (Mennessier-Jouannet 1993 : 296).

De manière générale, les tombes en coffre se retrouvent aux côtés des fosses simples et urnes cinéraires en fosse. En Limousin, on les trouve aussi parfois sous des tertres funéraires avec du matériel des trois premiers siècles de notre ère (Lintz 1993 : 278). Dans la Creuse, une fosse est systématiquement aménagée, quel que soit le type

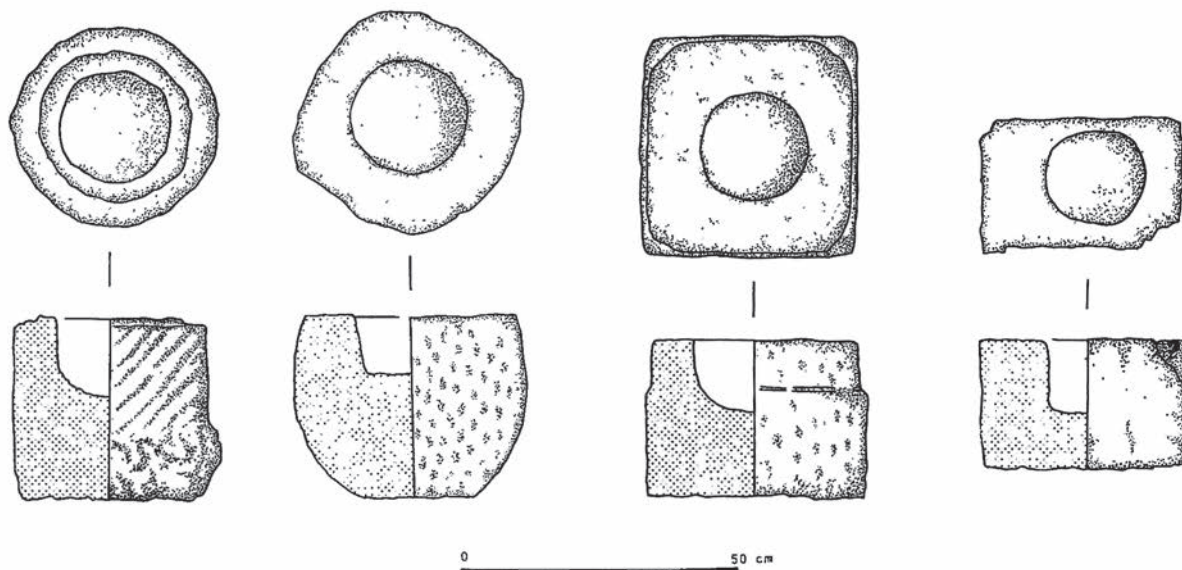


Fig. 6. Coffres funéraires de contour circulaire, carré ou rectangulaire. Argentomagus, nécropole du « Champ de l'Image » (Indre, France).  
Extrait de Allain *et al.* 1992 : fig. 95-96, *partim*.



Fig. 7. Tombe en coffre n°107 *in situ*.  
Argentomagus, nécropole du « Champ de l'Image ».  
Extrait de Allain *et al.* 1992 : fig. 23.



Fig. 8. Coffres funéraires parallépipédique et cylindrique  
de la nécropole des « Sagnes » à Pontarion (Creuse, France).  
Extrait de Lintz 2001 : fig. 39.

de sépulture. La nécropole du « Champ de l'Image » à Argentomagus (Indre) a livré quinze socles de coffre (fig. 6) dont cinq retrouvés *in situ* (fig. 7) sur les 160 crémations (Allain, Fauduet & Tuffreau-Libre 1992 : 198).

Dans la nécropole des « Sagnes » à Pontarion (Creuse), ce type de sépulture est très répandu avec 105 coffres retrouvés en place (fig. 8) et 15 hors contexte pour 296 crémations (Lintz 2001 : 115). Les restes osseux étaient visiblement déposés à même la pierre et non dans un récipient servant d'urne, comme cela peut également être le cas. Les urnes conservées sont par ailleurs fréquemment en verre. Les découvertes effectuées en-dehors du cadre des fouilles et attestant de tombes vides posent la question du pillage éventuel, surtout si du matériel de belle facture est présent. Dans ces deux nécropoles, les couvercles ont presque toujours disparu en raison de la faible profondeur d'enfouissement des coffres. Il est d'ailleurs possible que les couvercles aient un double emploi, à la fois de protection et de marqueur de tombes (Mennessier-Jouannet 1993 : 297). Ces couvercles, dont plusieurs sont conservés dans la Creuse, offrent une grande variété de profils : ovoïdes, en « pomme de pin », pyramides cônes ou opercules (Dussot

1989 : 41), ils peuvent exceptionnellement être remplacés par une tuile, comme cela a été constaté en Corrèze (Lintz 1992 : 43). La plupart des sépultures en coffre retrouvées sont de forme cylindrique, mais d'autres sont de forme cubique ou rectangulaire, voire polygonale. Il arrive aussi que des éléments tels des bases de colonne, comme à Beaugour en Corrèze (fig. 9 - *Ibid.* : 115), ou des meules inférieures et supérieures de moulin rotatif soient remployés (Lintz 1993 : 281).

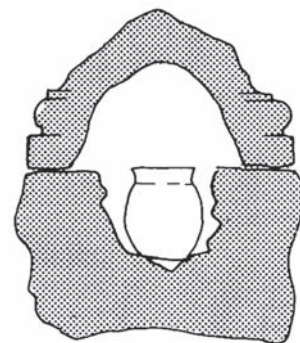


Fig. 9. Coffre funéraire taillé dans une base de colonne découverte à Beaugour (Corrèze, France). Extrait de Lintz 1992 : fig. 13 (*partim*).



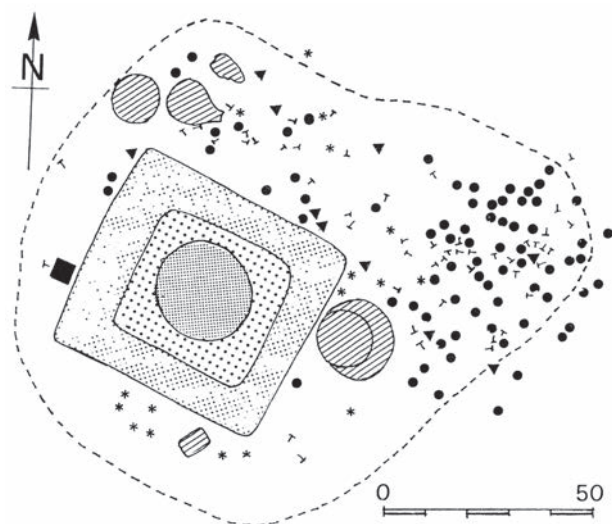


Fig. 10. Mobilier funéraire disposé dans une fosse autour d'un coffre en pierre : zones hachurées = vases ; points et étoiles = tessons ; triangles = verre ; T = clous ; carré = cachet d'occlusiste. Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne, France). Extrait de Lintz 1993 : fig. 13.

Ce type de tombes se développe, dans les régions du centre de la France, au cours du II<sup>e</sup> siècle (en effet, ces tombes recoupent des fosses datées du I<sup>er</sup> siècle) et est en usage jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle (*Ibid.* : 281). Les études portant sur les sépultures du Limousin (fig. 10) montrent que les roches utilisées (calcaire, grès, granite et lave ou trachyte en Auvergne) sont généralement d'origine locale (Brissaud 1993 : 258), comme à Macquenoise où l'exploitation de la carrière à l'époque romaine est attestée, et que les socles sont souvent munis d'un bourrelet destiné à maintenir le couvercle, comme à Pontarion, ce qui n'est pas le cas pour les sépultures de Macquenoise (*Ibid.* : 258). Ils peuvent également être munis de crampons (*Ibid.* : 258).

Dans les régions septentrionales, les coffres sont assez rares mais apparaissent sporadiquement, en Moselle, en Meuse, dans les départements du Pas-de-Calais et ceux, tout proches de Macquenoise, des Ardennes et de l'Aisne, ainsi qu'au Grand-Duché de Luxembourg et dans la province de Luxembourg en Belgique.

La nécropole de « La Haie aux Angles » à Méclevues en Moselle a livré quelques coffres. Elle se compose de 58 sépultures dont 14 tombes en coffre, sans fosse et sans résidus de crémation (Ancel 2012 : 63). Ces tombes en coffre ont perturbé des structures plus anciennes, ce qui permet de les situer entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle (*Ibid.* : 57). Elles adoptent des formes rectangulaires ou carrées. Les cavités sont circulaires ou quadrangulaires et comme ailleurs, presque tous les couvercles ont disparu. Enfin, une des tombes en coffre adopte un modèle très spécial : elle est de forme rectangulaire à sommet trapézoïdal et porte une croix grecque gravée sur le bloc au-dessus de la cavité positionnée en façade (fig. 11 - *Ibid.* : 65).

La Meuse a livré plusieurs tombes en coffre, certaines d'entre elles contenaient des urnes en verre (Mourot 2001 : 259-262, 282, 440), d'autres renfermaient du mobilier plus varié : des urnes et des monnaies, ainsi que du mobilier déposé à proximité à Génicourt-sur-Meuse (fig. 12 - *Ibid.* : 270), une cruche, deux petits vases en *terra nigra*, un petit vase en alliage cuivreux, un bol en verre bleu et une tige



Fig. 11. Tombe en coffre verticale à cavité disposée en façade, surmontée d'une croix grecque. Méclevues « La Haie aux Angles » (Moselle, France). Extrait de Ancel 2012 : fig. 34.

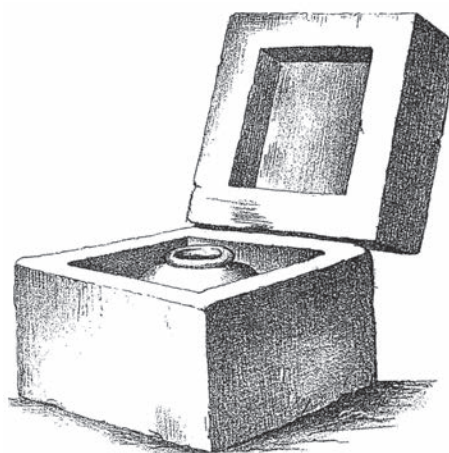


Fig. 12. Coffre funéraire de Génicourt-sur-Meuse (Meuse, France). Extrait de Mourot 2001 : fig. 173.

torsadée en verre à Louppy-sur-Loison (*Ibid.* : 363), des vases et des lampes à huile à Aulnois-en-Perthois (*Ibid.* : 154) et Montmédy (*Ibid.* : 386), des urnes, une patère et des monnaies de Vespasien à Epiez-sur-Meuse (*Ibid.* : 254) et deux bracelets en alliage cuivreux à Pillon (*Ibid.* : 470).

Le Pas-de-Calais, la Picardie et les Ardennes ont livré quelques tombes en coffre isolées ayant livré des vases en verre et en céramique (Delmaire 1993 : 163). À Marquise (*Ibid.* : 427), le coffre contenait en outre les restes calcinés d'un enfant et d'un chien et Hénin-Beaumont a livré un miroir (*Ibid.* : 502).

À Watigny, localité qui se situe à environ 10 km de Macquenoise, on a trouvé une urne en pierre (fig. 13 - Pichon 2002 : 534). Dans un rayon de plus ou moins 50 km, quelques tombes en coffre isolées contenant des urnes en verre ont été retrouvées, ainsi qu'une nécropole d'une surface de 80 m<sup>2</sup> à Montcy-Saint-Pierre (Charleville-Mézières). Des crémations étaient placées dans des coffres renfermant un matériel varié (fig. 14) : urnes en céramique fermées par des



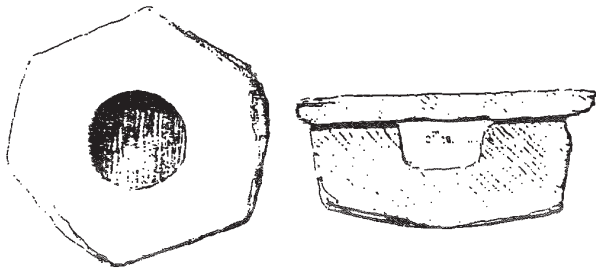


Fig. 13. Coffre funéraire de Wattigny « Le Grand Rieu » (Aisne, France). Extrait de Pichon 2002 : fig. 697.



Fig. 14. Mobilier d'une tombe en coffre de la nécropole de Montcy-Saint-Pierre à Charleville-Mézières (Ardennes, France). Extrait de Nicolas 2011 : fig. 280.

assiettes en céramique, une urne en verre fermée par un couvercle en verre, des monnaies de Claude et d'Hadrien, des couteaux, des outils, une fibule, une bague à chaton... (Nicolas 2011 : 224). Plus loin, à Saint-Quentin, une vaste nécropole au nord de la ville a été détruite au XVII<sup>e</sup> siècle. On précise que les crémations placées dans « une pierre très dure » étaient peu nombreuses. Elles recelaient des vases en céramique et en verre et des monnaies (Pichon 2002 : 393).

À Heffingen et à Esch-sur-Alzette au Grand-Duché de Luxembourg, une pierre contenant quelques tessons et deux pierres renfermant une fibule et deux monnaies de Néron ont respectivement été mises au jour (Van Doorselaer 1964 : 287, 285). Les découvertes de tombes en coffre réalisées en Belgique sont anciennes, souvent mal documentées et



Fig. 15. Coffre funéraire de Remagne (Luxembourg, Belgique). Extrait de Hurt 2016 : fig. 7. © Musée des Celtes, Libramont.

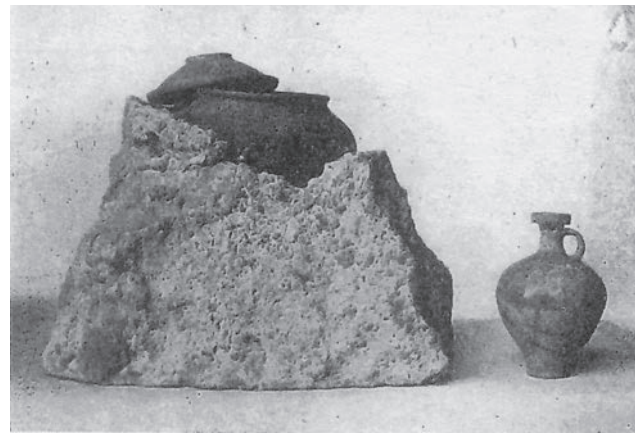


Fig. 16. Tombe en coffre de Jamoigne-Valansart, taillée dans du tuf (Luxembourg, Belgique). Extrait de De Loë 1937 : fig. 58.

les objets qu'elles contenaient sont généralement perdus, comme à Remagne (fig. 15 - Hurt 2016 : 7). Les coffres sont souvent taillés dans un tuf calcaire local appelé « cron » en Gaume et plus généralement travertin dans la littérature plus ancienne, comme à Jamoigne-Valansart (fig. 16).

Ils contiennent fréquemment des urnes comme à Jamoigne-Valansart, Heinsch (fig. 17 et Van Doorselaer 1964 : 173-174) et Athus (*Ibid.* : 154), qui peuvent être accompagnées de fibule comme à Torgny (*Ibid.* : 200), d'un mobilier plus important comme à Halanzy (*Ibid.* : 171), où il se composait d'ossements calcinés, d'une bague à cachet, d'une fibule et d'une quarantaine de monnaies dont 15 gauloises et Latour où une urne hexagonale en verre et deux cuillères en bronze et en os, trois cruches et des urnes noires ont été signalées dans les trois coffres découverts (*Ibid.* : 181). Les ossements peuvent être directement déposés dans la pierre comme à Habergy, Sampont (Massart 1989 : 41) ou Tintigny (Van Doorselaer 1964 : 198-199).



Fig. 17. Tombe en coffre de Heinsch (Luxembourg, Belgique). Extrait de Massart 1989 : fig. 6.

## CONCLUSION

Les tombes en coffre de Macquenoise témoignent d'une attention particulière apportée à la tombe qui est plutôt rare en Gaule septentrionale. La plupart des attestations dans nos régions sont des trouvailles isolées. Or, il s'agit bien ici d'une véritable nécropole. Peut-être s'agit-il du cimetière des carriers. En l'absence d'investigations archéologiques

dans la zone, il est impossible de connaître l'extension exacte de ce cimetière et le statut de ces tombes. Il est possible que des crémations en fosse en pleine terre n'aient pas été repérées et complètent la nécropole, comme c'est fréquemment le cas.

Le matériau employé, le Grès de Macquenoise, vient du substrat local, comme c'est souvent le cas ailleurs et la carrière distante de moins de 2 km était clairement exploitée à la période romaine.

Les autres vestiges découverts à Macquenoise datent des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Les meules issues des carrières ont pour la plupart été trouvées sur des sites datés des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. On en connaît également quelques-unes du I<sup>er</sup> siècle et du tout début du V<sup>e</sup> siècle sur les sites de consommation. Quelques rares meules gauloises témoignent même d'une utilisation antérieure du matériau, mais il n'est pas certain que les carrières se situaient au même endroit, vu la vaste extension de ce type de matière première<sup>3</sup>. Les découvertes ne nous permettent pas d'avancer de datation précise, mais on peut supposer que ces tombes datent des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, époque à laquelle elles sont attestées sur les autres sites de comparaison.

## NOTES

<sup>1</sup> Conservateur-adjoint au Musée du Malgré-Tout à Treignes. [laureline.cattelain87@gmail.com](mailto:laureline.cattelain87@gmail.com)

<sup>2</sup> Le Musée du Malgré-Tout remercie chaleureusement Dom Armand Veilleux, Abbé de Scourmont et Président de la Fondation Chimay-Wartoise, ainsi que Philippe Dumont, Secrétaire général de la Fondation, pour ce dépôt. L'auteure remercie M. A. Colonval pour les informations fournies, ainsi que le Père Damien (Abbaye de Scourmont), M. Claude Vael (Président du CA), Mmes Joëlle Janssens (Conservateur f.f.) et Patricia Adam (Secrétaire) de la Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi, M. André Deflorenne, M. Thérasse et M. Daniel Gobeaux pour lui avoir permis d'accéder aux blocs qu'ils conservent.

<sup>3</sup> Communication personnelle de Paul Picavet, que je remercie.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J., FAUDUET I. & TUFFREAU-LIBRE M. – 1992. *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*. Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus.
- ANCEL M.-J. – 2012. *Pratiques et espaces funéraires : la crémation dans les campagnes romaines de la Gaule Belgique*. Montagnac, Éds Monique Mergoïl.
- BRISAUD L. – 1993. Sépultures et habitats gallo-romains en Bas-Berry. In : FERDIÈRE A. (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Tours, Revue Archéologique du Centre de la France (6<sup>e</sup> supplément) : 255-263.
- BRULET R. – 1982-1985. Établissement gallo-romain à Macquenoise : thermes et centres sidérurgique. *Documents et rapports de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi* 59 : 27-55.
- BRULET R. (dir.) – 2008. *Les Romains en Wallonie*. Bruxelles, Racine.

- CHAMBON R. – 1949. *Le pays de Chimay aux périodes pré-romaines, romaines et franques. Inventaire descriptif et bibliographique des découvertes archéologiques*.
- COLONVAL A. – 2016. L'arkose : une merveilleuse pierre meulière... mais pas seulement ! In : *Secrets de pierres en Entre-Sambre-et-Meuse... Sur les traces de nos lointains ancêtres*. [http://www.secretspierres.be/index.php?option=com\\_content&view=article&id=90&Itemid=93](http://www.secretspierres.be/index.php?option=com_content&view=article&id=90&Itemid=93)
- DELMAIRE R. – 1993. Le Pas-de-Calais. *Carte archéologique de la Gaule* (62/1). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- DE LOË A. – 1937. *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. III. La période romaine*. Bruxelles. Vromant & C<sup>ie</sup>.
- DUSSOT D. – 1989. La Creuse. *Carte archéologique de la Gaule* (23). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- GLYMES L. – 1876. Notice sur les tombes exhumées à Fort Mattot sous Macquenoise. *Documents et rapports de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi* 8 : 499-508.
- HURT V. – 2016. Une « nouvelle » ancienne découverte archéologique dans les collections du Musée. *Arduinna* 98 : 7-9.
- LINTZ G. – 1992. La Corrèze, *Carte archéologique de la Gaule* (19). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- LINTZ G. – 1993. Les sépultures rurales gallo-romaines à incinération dans le Limousin. In : FERDIÈRE A. (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Tours, Revue Archéologique du Centre de la France (6<sup>e</sup> supplément) : 273-283.
- LINTZ G. – 2001. *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises.
- MASSART C. – 1989. Les rites funéraires dans la province de Luxembourg à l'époque gallo-romaine. In : *Les premiers rites funéraires dans la province de Luxembourg. De la Préhistoire au Moyen Âge*. Libramont, Centre de Recherches archéologiques en Ardenne : 35-56.
- MENNESSIER-JOUANNET Ch. (dir.) – 1993. Les nécropoles rurales d'époque romaine en Auvergne. In : FERDIÈRE A. (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Tours, Revue Archéologique du Centre de la France (6<sup>e</sup> supplément) : 285-298.
- MOUROT F. – 2001. La Meuse, *Carte archéologique de la Gaule* (55). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- NICOLAS D. – 2011. Les Ardennes, *Carte archéologique de la Gaule* (08). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- Picavet P. - 2015. Production régionale et importation de meules rotatives dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse dans l'Antiquité Les collections du Musée du Malgré-Tout (Treignes, province de Namur, Belgique). *Archéo-Situla* 35 : 105-119.
- PICHON B. – 2002. L'Aisne. *Carte Archéologique de la Gaule* (02). Paris. Académie des Inscriptions et Belles-lettres.
- SOUPART N., LAMANT J. & DUBOIS S. – 2015. Les coffres cinéraires gallo-romains découverts au nord de la cité des Viromanduoens. In : *Du Bûcher à la Tombe. Colloque international consacré à l'évolution des pratiques funéraires dans les sépultures à crémation de la période gallo-romaine en Gaule Belgique et Germanie Inférieure*. Namur, SPW : 87-90.
- VAN DOORSELAER A. – 1964. *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, Bruxelles.

# Table des matières

<b>Eugène WARMENBOL</b> - La hache à ailerons de Matagne-la-Petite (Doische, province de Namur, Belgique). Une découverte « classique » remise en contexte	3-8
<b>Walter LECLERCQ et Eugène WARMENBOL</b> - Un dépôt de haches à ailerons non affûtées au Musée du Centenaire à Mons (province de Hainaut, Belgique)	9-12
<b>Véronique HURT</b> - Note sur une fibule laténienne provenant de la nécropole de Sberchamps- <i>Savenière</i> (province de Luxembourg, Belgique), présentant une réparation d'époque	13-20
<b>Anne CAHEN-DELHAYE et Henri GRATIA</b> , avec la collaboration de Myriam Anseau, Julie Cao-Van, Hugues Doutrelepont, Monique Durant, Damien Fraiture, Véronique Hurt, Marc Leclercq, Sylviane Mathieu, Sylvia Piermarini, Robert Rotiers et Florence Zenner - Une tombelle celtique à deux chars et enclos à Sberchamps- <i>Au Fersay</i> (Libramont-Chevigny, province de Luxembourg, Belgique)	21-81
<b>Hugues DOUTRELEPONT</b> , avec le concours de Françoise Therry et Pascale Vandromme - Examen des restes organiques et d'un poignard de la tombelle celtique de Sberchamps- <i>Au Fersay</i>	83-94
<b>Antoine DARCHAMBEAU</b> - Une rouelle en alliage de plomb trouvée à Fagnolle - « La Tonne de Bière » (Philippeville, province de Namur, Belgique)	95-96
<b>Antoine DARCHAMBEAU</b> - Une rouelle en alliage cuivreux trouvée sur le site de la villa de « La Crayellerie » à Roly (Philippeville, province de Namur, Belgique)	97-98
<b>Charlotte VAN EETVELDE</b> - La rouelle du parc du château d'Oultremont, à Aiseau-Presles (province de Hainaut, Belgique)	99-100
<b>Antoine DARCHAMBEAU</b> - Les rouelles en contexte nord-européen. État de la question	101-104
<b>Paul PICALET</b> - Production régionale et importation de meules rotatives dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse dans l'Antiquité. Les collections du Musée du Malgré-Tout (Treignes, province de Namur, Belgique)	105-119
<b>Jean-Marc DOYEN</b> - Une occupation rurale gallo-romaine (II <sup>e</sup> - déb. V <sup>e</sup> s.) à Mazée/Niverlée, entités de Viroinval et de Doische (province de Namur, Belgique)	121-128
<b>Laureline CATTELAÏN</b> - Les coffres funéraires monolithiques en Grès de Macquenoise (Momignies, province de Hainaut, Belgique)	129-138
<b>Pierre CATTELAÏN</b> - Trois nouvelles estampilles <i>TRPOT</i> rétrogrades sur terre cuite architecturale gallo-romaine découvertes à Baronville « Fontaine » (Beauraing, province de Namur, Belgique)	139-140
<b>Christian LAUWERS</b> - Une imitation de silique au nom d'Honorius trouvée à Nismes (Viroinval, province de Namur, Belgique)	141-142